Il y a le ciel, le soleil et la mer…

Texte A : Victor Hugo, Jersey 18 septembre 1854.

Dante Alighieri

www.alamy.com - DPNRBE

Je suis l'homme des grèves* ;
La nuit je fais des vers, le jour je fais des rêves.
Je lis les vieux lutteurs, Dante, Agrippa, Montluc*.
Souvent, quand minuit sonne au clocher de Saint-Luc,
Je médite, menant dans les zones bénies
De soleils en soleils cent lignes infinies,

Reliant dans l'azur les constellations,
Architectures d'ombre et d'yeux et de rayons,
Frontons prodigieux des célestes Solimes.
Mon esprit, combinant ces triangles sublimes,
Fait, comme Orphée à Delphes et Jacob dans Endor*,
Une géométrie avec les astres d'or.

Ainsi s'en vont mes jours. Assis au bord des ondes,
Je contemple la mer dont les houles profondes
Ne s'arrêtent jamais, tumultueux troupeaux
Bondissant jour et nuit sans halte et sans repos ;
Et nous nous regardons, moi rêveur, elle énorme ;
Elle attend que je pleure et j'attends qu'elle dorme.

*grèves : plages de gravier et de sable le long de la mer ou d'un cours d'eau.
* Montluc : chef de guerre français, maréchal de France. On lui doit les *Mémoires.* Il mena une répression cruelle contre les Protestants
* Jacob dans Endor : en réalité c'est Saül et non Jacob qui se rend à Endor pour demander à une prophétesse d'appeler l'âme de Samuel (Livre de Samuel).

Texte B : Charles Baudelaire, L'homme et la mer, L*es Fleurs du mal*, 1857

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;
Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,

Tellement vous aimez le carnage et la mort,
Ô lutteurs éternels, ô frères implacables !

Texte C : José-Maria de HEREDIA, Bretagne

Pour que le sang joyeux dompte l'esprit morose,
Il faut, tout parfumé du sel des goémons,
Que le souffle atlantique emplisse tes poumons ;
Arvor t'offre ses caps que la mer blanche arrose.

L'ajonc fleurit et la bruyère est déjà rose.
La terre des vieux clans, des nains et des démons,
Ami, te garde encor, sur le granit des monts,
L'homme immobile auprès de l'immuable chose.

Viens. Partout tu verras, par les landes d'Arèz,
Monter vers le ciel morne, infrangible cyprès,
Le menhir sous lequel gît la cendre du Brave ;

Et l'Océan, qui roule en un lit d'algues d'or
Is la voluptueuse et la grande Occismor,
Bercera ton cour triste à son murmure grave.

QUESTIONS DE LECTURE

Vous analyserez les similitudes et les différences entre ces trois textes (en termes d'esthétique, de tonalité, de registre et de thématiques).

Pensez à mentionner le numéro du vers
Attention, j'ai largement développé. Pour le baccalauréat, il convient d'être plus bref, sauf pour la filière L, plus exigeante en matière rédactionnelle)

Pour Baudelaire comme pour Victor Hugo, la mer est un miroir où l'homme contemple son âme.
Mais si pour Baudelaire, la mer et l'âme humaine sont un « gouffre amer », pour Victor Hugo, ils sont dans une sorte d'attente indéfinie et sans fin, un rapport « spéculaire » et non quelque chose de commun.
Pour le texte C, conformément à l'esthétique parnassienne, c'est un rapport un peu froid et abstrait à un Océan imprégné de légendes (la ville d'Ys engloutie sous les flots) et une sorte de lugubre volupté qui est donné à éprouver à un être tout aussi abstrait et désincarné qui apparaît sous la forme de la deuxième personne, mais toujours en complément d'objet, jamais sous la forme du pronom personnel.
Aucun lyrisme apparent, contrairement aux textes A et B.
Mais l'expression de ce lyrisme varie chez Hugo et Baudelaire.
Alors que Hugo exprime comme souvent un « je » éloquent, passionné, ardent, qui finit par s'élargir au « nous » final (la mer et le poète), Baudelaire s'adresse à un Homme abstrait, d'abord par l'apostrophe initiale, puis par un « Tu » qui s'élargit en un « vous » qui embrasse l'homme et la mer dans une identité partagée : « *tous les deux ténébreux et discrets* ». Victor Hugo, quant à lui, oppose l'homme « rêveur » à la mer « énorme ».
Le texte Baudelaire ajoute une nuance de taille : le caractère agonistique de la relation de l'homme à la mer. Ils sont – ce que sait tout marin- deux adversaires impitoyables, deux lutteurs éternels. La mer est un grand cimetière de bateaux disparus et de naufrages effroyables. On est loin de l'Océan qui roule un « lit d'algues d'or » du texte C, et qui berce de son chant inlassable. Entre Baudelaire et Heredia, l'opposition est drastique. Et si l'esthétique baudelairienne flirte avec celle du Parnasse, la relation que l'homme entretient avec la mer est d'un cruel réalisme dans le poème de Baudelaire.
Trois esthétiques sont ici représentées : la romantique, la symboliste et la parnassienne. Toutes trois restituent quelque chose de la relation de l'homme et de l'Océan.

Si Victor Hugo va chercher dans le réservoir de la culture biblique, grecque et latine des références qui soutiennent sa vision du poète/penseur, Heredia puise dans la culture celtique (la légende de la ville d'Ys) et construit un univers de conte médiéval. Quant à Baudelaire, il ne puise que dans le trésor de la langue pour montrer le caractère inconnaissable de l'âme humaine et son infini mystère.

COMMENTAIRE COMPOSE

Vous ferez le commentaire composé du texte A

Introduction

Le rapport que l'homme entretient avec la mer n'a pas seulement suscité des romans d'aventure ou de mutinerie où le héros est un corsaire un grand cœur, un capitaine Blood ou un Suffren. La mer a inspiré les poètes. Baudelaire bien sûr, dont la célèbre apostrophe « Homme libre, toujours tu chériras la mer » retentit dans toutes les mémoires lettrées. Mais aussi Victor Hugo : « je suis l'homme des grèves ». Ecrit à Jersey, l'île où il s'exila. Dans ce texte, il traduit sa vision du poète qui est aussi un penseur, du penseur contemplatif ; de l'homme qui assis sur le rivage, face à la mer qui est son miroir, affronte les questions ultimes de la destinée et de ce qu'est l'homme.

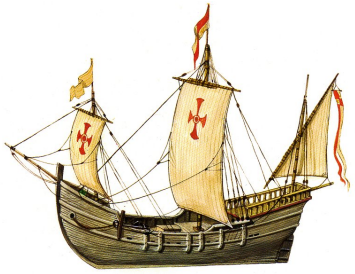
Voir sur le site EAF – les figures de style - Le chiasme pour vous aider

DISSERTATION

La nature n'est-elle une source d'inspiration que pour les poètes ?
En quoi la mer dit-elle quelque chose de l'homme ? En vous appuyant sur les textes du corpus vous répondrez à cette question.

- Elle est son miroir : elle réfléchit ses questions, ses peurs, son angoisse, ses silences, son mystère, ses abîmes. Et elle est pour l'homme un élément essentiel pour l'éveil du sens esthétique mais aussi métaphysique.
  Le sens du mystère, de l'immensité, de l'inconnaissable du cœur humain.

- Elle dit la violence et la mort : l'histoire de la mer, des marins, de la marine de guerre, des conquêtes, des grandes découvertes. Toute une littérature est née de la mer comme élément de la géographie et de l'histoire. Appuyez-vous sur la littérature de l'aventure (Joseph Conrad).

- Elle est une source de légendes et de contes : toute la littérature celtique, la ville d'Ys. Mais aussi une source dans l'art (peinture en particulier, pensez au radeau de la Méduse).

Méthode
Déterminez ensuite une progression entre ces trois perspectives, et rédigez.
Il vaut mieux commencer par le point 3 ou le 2, et terminer par le point 1, le plus ample.